

V

Et tout l'été, pour le bonheur des oiseaux et la joie mobile de nos yeux, vous réglez sur la campagne, étrangement vivants, palpant toujours dans l'air des choses invisibles pour nous. Même quand le vent, le soir, se calme tout à fait et que l'eau des lacs, à vos pieds, s'aplanit toute, telles des âmes humaines, vos feuilles au bord du soir, ne cessent pas de frémir ! Et l'on dirait, liards ! beaux grands vieillards toujours tremblants ! que vous trahissez le grand frisson de la terre muette lorsque, de l'orient, elle voit monter la nuit !

